

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE  
Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ..... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.  
Etranger ..... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.  
Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris

Abonnements d'essai trois mois :  
5 francs  
Paraît le vendredi

## TOUS A VINCENNES

Contre le fascisme hitlérien  
Contre la réaction internationale  
Sauvez Torgler, Dimitrov,  
Popov et Tanev !

### Au travail pour le soutien de "La Vérité" hebdomadaire!

Où en sommes-nous, de notre « offensive » ? Enregistrements d'abord que cette semaine, les souscriptions ont été un peu plus abondantes. Néanmoins, le rythme est encore insuffisant. Il nous faut 500 francs par semaine ! Cela est indispensable si nous voulons maintenir le journal hebdomadaire, tout en remboursant une partie des dettes qui nous accablent.

Que ceux qui ne nous ont encore rien envoyé le fassent dès cette semaine : ALLEZ AU BUREAU DE POSTE ET ENVOYEZ-NOUS VOTRE SOUSCRIPTION : Naville 1333-80, Paris.

#### AUGMENTEZ LES DEPOTS DE VENTE

Nous avons commencé cette semaine la réorganisation des dépôts de vente en banlieue, où la vente doit progresser sérieusement.

Toutes les municipalités de banlieue doivent avoir au moins un dépôt, que nous organiserons régulièrement.

Signalons qu'à VILLEJUIF, la Vérité est maintenant régulièrement en vente le samedi à la Librairie, 6, rue du Moutier (place de la Fontaine).

Dans Paris, la vente par les kiosques a augmenté, nous nous préoccuperons donc de faire une distribution plus abondante et mieux répartie. Pour nous aider dans cette tâche, ACHETEZ TOUJOURS LA VÉRITÉ AU MEME MARCHAND !

#### FAITES DES ABONNES

Un certain nombre de camarades abonnés ont reçu la semaine dernière leur circulaire de réabonnement. Beaucoup de ces abonnements étant échus depuis assez longtemps, nous avertissons ces lecteurs que ce numéro est le dernier qu'ils recevront si le montant de leur réabonnement ne nous parvient pas avant la parution du prochain numéro.

Les groupes et amis de province (Marseille, Dijon, Belfort, Lille, etc...) sont priés de nous faire parvenir IMMEDIATEMENT la somme due pour les journaux qu'ils reçoivent chaque semaine, car cela nous aidera à surmonter une période difficile. Que chacun se hâte !

#### L'ADMINISTRATION.

#### AU TRAVAIL POUR LA DEFENSE DE VOTRE JOURNAL !

La Vérité est aujourd'hui le seul journal marxiste en France !

Vous devez l'aider de toutes vos forces ! Nous avons besoin de l'aide de tous, sans relâche !

Au travail pour la défense de votre journal.

#### SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE

Stakian .....	5
Anonyme .....	5
Souscription à la réunion publique du 12 Orsoni .....	20
Un Corse .....	10
Docteur B. ....	10
Cray .....	20
Boss .....	50
Un groupe de techniciens .....	30
Mongéot .....	5
R. Aubuche .....	20
Avril .....	10
Lagardère .....	5
Deshayes (Pas-de-Calais) .....	5
Total .....	240
Total général .....	1.100

#### AVIS IMPORTANT

Etant donné la tenue de la Conférence Nationale de la Ligue, qui ajoute à nos difficultés financières, LA VÉRITÉ ne paraîtra pas la semaine prochaine.

Le prochain numéro sera en vente le VENDREDI 6 OCTOBRE et la parution hebdomadaire reprendra, sous une forme améliorée.

D'ici là, envoyez-nous votre souscription ! Achetez tous la « Vérité » le 6 Octobre !

#### ORGANISEZ LA RIPOSTE !

### De Monzie nie le droit de grève aux fonctionnaires

Les projets budgétaires du gouvernement comportent une sérieuse diminution des traitements des fonctionnaires, qui ira peut-être jusqu'à 10 %.

Or, dans leurs Congrès tenus cet été, les instituteurs en tête, et l'ensemble des fonctionnaires, ont manifesté clairement leur intention de résister à cette attaque, et de défendre leur niveau de vie contre la rapacité capitaliste.

En particulier, les travailleurs de l'Enseignement ont envisagé comme arme de défense la grève dès la rentrée. Non seulement les unitaires, mais même le Syndicat National, rompant ses pourparlers avec le ministre de Monzie, ont annoncé leur intention d'organiser pour la rentrée la résistance à l'attaque gouvernementale.

Après un temps de réflexion, De Monzie vient de publier une circulaire qui constitue une brutale déclaration de guerre, non seulement aux instituteurs, mais en réalité à l'ensemble des fonctionnaires.

Le principal objectif de la circulaire, c'est d'essayer de briser l'arme de la grève entre les mains des fonctionnaires. De Monzie déclare la grève illégale, et rejoint la thèse défendue de longue date par le Temps. Ainsi, il n'y aura plus qu'un pas à faire pour déclarer illégaux les syndicats de fonctionnaires eux-mêmes. Ce pas, peut-être n'est-ce pas De Monzie lui-même qui l'accomplira ; mais il ouvre la voie à son successeur.

En termes brutaux, De Monzie déclare aux inspecteurs d'Académie : « Une grève, fut-elle réduite à un simulacre, aménagée en symbole, ne serait ni tolérée, ni excusable. » ... « Vous n'omettez pas de rappeler que le droit de grève n'existe pas, ne doit pas exister dans le statut de travail liant les fonctionnaires à l'Etat ».

Telles sont les menaces du ministre !

D'autre part, la circulaire annonce que « hors l'école comme dans l'école », les instituteurs seront tenus d'observer les « convenances nationales », c'est-à-dire qu'on exigera d'eux de se faire les propagandistes du charvinisme, de vanter les préparatifs de guerre et les opérations sanglantes de l'impérialisme français !

Malheur aux fonctionnaires et aux instituteurs s'ils ne comprennent pas ce langage !

Le gouvernement de gauche, jouant à l'autorité, devance les menaces de la réaction Tardieuarde. Il prépare un budget de spoliation ; il annonce une attaque brutale contre le niveau de vie des fonctionnaires, et menace de sanctions tous ceux qui ne se plieront point à ses volontés.

Les instituteurs sont avertis, il leur reste à dresser leur plan de bataille. Il leur reste à la classe ouvrière toute entière à appuyer la bataille des fonctionnaires.

Plus que jamais, le front unique des organisations est indispensable ! Devant la menace, la Fédération unitaire de l'Enseignement, qui a élaboré à Reims un plan de revendications et de lutte, trouvera une situation favorable pour cimenter une action de défense avec le S. N.

Sans perdre une minute nos dirigeants fédéraux doivent riposter aux menaces du ministre. L'action pour la rentrée doit être minutieusement préparée. Les syndicats et les syndiqués doivent se mobiliser à l'instar. La bataille doit inévitablement s'engager. Il faut la gagner.

Les syndicats d'instituteurs doivent préparer une action commune. Mais ils doivent profiter de cette situation pour aller plus loin, pour faire un pas vers la réalisation de l'unité syndicale. En même temps que les syndicats de l'Enseignement élaboreront un plan de lutte commune, ils doivent envisager un organisme de contact permanent, et se tourner vers leurs centrales respectives en exigeant d'elles des pas réels vers la fusion syndicale.

Ainsi, dans le feu de la lutte, un puissant élan pour reconstruire des organisations massives servira inévitablement l'initiative combative, révolutionnaire.

Il faut un plan de bataille !

La bourgeoisie veut exiger « la grande pénitence », la misère pour les ouvriers et les fonctionnaires, afin de se sauver de sa crise. Les travailleurs doivent riposter en exigeant l'élargissement de leurs libertés, le maintien et l'amélioration de leurs conditions de vie.

Sur cette voie, ils ne seront pas longtemps avant de s'apercevoir qu'au bout de cette lutte il ne reste qu'une issue aux salariés : renverser la bourgeoisie parasite et exploiteuse, abolir la dictature prolétarienne, le gouvernement des travailleurs qui supprimera le profit, collectivisera la propriété privée.

brûlantes pour la classe ouvrière : la lutte contre le fascisme en Autriche et la lutte contre la guerre du Maroc sur lesquelles on peut juger sans erreur possible les positions de chacun. Sur ces deux questions, les gauches socialistes se sont montées jusqu'à présent impuissantes à combattre leur programme. Vont-ils persister dans cette voie ? Vont-ils continuer à montrer qu'ils ne sont séparés des droites que pour permettre Blum et C° de poursuivre dans de meilleurs conditions la politique des Renaudel ?

#### FAILLITE DU RÉFORMISME ET DU STALINISME

### Pour la IV<sup>e</sup> Internationale !

Voici la résolution adoptée par le Plenum de notre organisation internationale sur les résultats de la Conférence de Paris.

La voie de la quatrième internationale est tracée. De toute leur énergie, les bolcheviks-léninistes, qui luttent dans trente pays pour les idées de Marx et de Lénine, s'y engagent. De vastes perspectives s'ouvrent devant nous.

Dans son domaine propre, la Ligue communiste aborde la question hardiment : il faut avancer dans la voie de la création d'un nouveau « parti communiste », d'un vrai parti de l'avant-garde prolétarienne, en repudiant toute responsabilité pour la politique des bureaucrates stalinistes.

Notre Conférence Nationale, qui se tient à la fin de ce mois, après une importante discussion, jettera en avant l'organisation tout entière, libérée de toute étroitesse de cercle ou de fraction.

Tous nos militants feront connaître au

tour d'eux largement la plate-forme internationale des bolcheviks-léninistes, ce noyau fondamental de la nouvelle internationale communiste. Il répandra la « déclaration des quatre », ils diffuseront la brochure dans laquelle nous avons réuni les matériaux publiés par notre fraction à l'occasion de la Conférence de Paris.

Les parasites de l'idée du nouveau parti, ceux qui couvaient et qui couvent encore l'espérance d'un nouveau parti « dans un avenir indéterminé », n'ont pas place dans nos rangs.

Il faut travailler dès aujourd'hui dans ce sens, apporter au grand jour la plate-forme de l'organisation nouvelle, mettre en œuvre sans tarder ses moyens d'action !

P. S. — Afin de ménager la place dans la Vérité, nous ne publions pas dans le journal la fin du compte rendu de la Conférence de Paris. On le trouvera dans la brochure.

1. Le fait même d'une conférence de quatorze partis, organisations et groupes de caractères et de tendances extrêmement hétérogènes fut le résultat d'une crise très profonde du mouvement socialiste et communiste, plus précisément le fruit de l'écroulement non seulement de la 2<sup>e</sup>, mais aussi, sur un autre plan historique, et pour d'autres raisons, de la troisième internationale.

2. Il ne peut être question, bien entendu, que la nouvelle Internationale soit construite par des organisations partant de bases principales profondément différentes et même opposées. L'opposition de gauche a participé à cette conférence sous son propre drapeau dans le but d'aider à une délimitation principale avec les réformistes et les centristes, et au rapprochement des organisations révolutionnaires, véritablement communistes.

3. Le seul résultat réel — mais, par contre, excessivement important de la conférence — est la déclaration signée par quatre organisations : l'opposition de gauche, S. A. P., et deux partis hollandais : R.S.P. et O.S.P. et représentant le premier pas délibéré sur la voie de la construction de la nouvelle internationale sur les bases principales de Marx et de Lénine.

4. Le Plenum se rend parfaitement compte que les quatre organisations susmentionnées, de différentes origines politiques, ne peuvent aboutir en quelques jours à une unité complète sur les principes fondamentaux, les méthodes tactiques et organisationnelles. En tout cas le résultat acquis crée des bases suffisantes pour qu'on puisse compter que le travail ultérieur de ces organisations sur le manifeste programmatique et les documents tactiques donnera la possibilité, non seulement d'assurer l'unité de conceptions nécessaires, mais aussi d'attirer sous le drapeau de la nouvelle Internationale une série d'autres organisations et fractions révolutionnaires.

5. Le Plenum estime nécessaire de procéder immédiatement à l'élaboration de documents programmatiques, et à la formation d'un secrétariat technique qui pourrait, déjà, dans le processus de la rédaction du manifeste et des résolutions, entrer en rapport avec des organisations sympathisantes afin que leurs avis, propositions et critiques puissent trouver leur écho dans le texte du document programmatique.

6. Le Plenum charge son représentant dans la commission du programme de se

régler sur les conceptions fondamentales qui sont exposées dans la déclaration des Bolcheviks-Léninistes, présentée à la Conférence de Paris des 27 et 28 août 1933.

7. En ce qui concerne les décisions prises par la majorité hétérogène de la Conférence et profondément marquées du sceau de cette hétérogénéité, le Plenum des Bolcheviks-Léninistes n'estime pas possible de prendre sur lui une responsabilité politique pour ces décisions. Dans la mesure où les décisions prises peuvent conduire à telle ou telle action pratique (par exemple pour le boycottage de l'Allemagne hitlérienne), l'opposition de gauche est prête suivant les circonstances à participer à celles des actions qui correspondent à ses positions principales générales.

Sur le terrain des actions pratiques, l'opposition de gauche aspirera constamment à un rapprochement étroit avec les partis et organisations qui lui sont le plus proches. A cette seule condition, une politique large et audacieuse de front unique pour les tâches politiques actuelles alimentera l'œuvre de la construction de la nouvelle Internationale communiste.

Le Plenum appelle toutes les sections de l'O.G.I. à se rendre compte clairement de l'importance historique du pas accompli.

8. En prenant cette position, le Plenum ne fait qu'user du droit qui lui est reconnu par la Conférence elle-même à tous les partis participants jusqu'au 15 octobre ; ratifier ou au contraire repousser les décisions de la Conférence.

Une tâche de première urgence est maintenant de donner à la « Déclaration des Quatre » une diffusion des plus larges dans les rangs communistes, socialistes, dans les syndicats, et surtout dans la jeunesse. Par les journaux, les tracts, les affiches, les discours et les conversations, il faut populariser et interpréter le sens de la Déclaration. Il faut sans ménager les efforts soulever l'avant-garde prolétarienne pour la création de la nouvelle Internationale. La déclaration des bolcheviks-léninistes, présentée à la Conférence se termine par ces mots : « Notre responsabilité révolutionnaire est incomparablement grande. Que notre travail créateur s'élève au niveau de cette responsabilité ». Comprenons clairement que ces paroles s'adressent avant tout aux bolcheviks-léninistes eux-mêmes !

Le Plenum du Secrétariat International le 31 août 1933.

#### OU STALINE MENET-IL L'I. C. ?

### Après Herriot, Cot et le général Barès...

Le voyage de Pierre Cot, ministre de l'Air, du général Barès, du lieutenant-colonel Jeanneney et de leur suite, prenant la succession d'Herriot en U.R.S.S., jette le plus grand désarroi dans le Parti Communiste.

Dans une série de rayons, en province, c'est une véritable insurrection. Que signifie cette politique de l'U. R. S. S. ? Pourquoi tout cela ? C'est ce que se demandent avec angoisse tous les révolutionnaires sincères.

L'Huma, avec un geste compréhensible, n'apporte qu'une réponse : Herriot, Cot et Cie viennent apporter à l'U.R.S.S. l'hommage de la reconnaissance de la victoire du socialisme. Ainsi, les panégyriques d'Herriot signifient simplement que le socialisme a définitivement vaincu et que les impérialismes sont obligés de le reconnaître, de traiter avec lui, etc.

Mais ces pitoyables explications ne tiennent pas debout, et l'inquiétude grandit dans le parti. En effet :

1° Si à la rigueur, on pouvait — bien qu'en se reniant — faire passer Herriot pour un « pacifiste » et considérer ses discours comme autant d'hommages au socialisme, comment expliquer le voyage du général Barès, du Lt-colonel Jeanneney et de leur suite ? Ceux-là aussi sont-ils allés pour admirer le « socialisme » ? Qui oserait l'affirmer ?

2° Pourquoi est-ce que seuls les dirigeants de la bourgeoisie française et polonaise, et non ceux d'autres pays sont appelés à reconnaître

les résultats de la politique de Staline ? Ce choix n'a-t-il pas déjà un sens ?

3° Les voyages s'accompagnent de négociations commerciales et politiques de plus en plus serrées. Que reste-t-il alors de la thèse des « deux mondes », et de l'isolement de l'U. R. S. S. dans le monde capitaliste ? Si l'U. R. S. S. a toujours dû entretenir des relations diplomatiques et commerciales avec les Etats impérialistes — nécessité que nous ne nions pas — pourquoi cette fois a-t-on mêlé à ces relations la foule soviétique ? Pourquoi a-t-on fait acclamer Herriot par les jeunes, par les ouvriers ?

4° Comment se fait-il que des manifestations populaires aient été organisées pour recevoir Herriot, alors que pas un meeting de protestation n'a été tenu dans toute l'U. R. S. S. en faveur des accusés de Leipzig ?

A ces questions, la bureaucratie stalinienne ne peut pas répondre sans faire les pires entorses au marxisme, à la politique internationale du prolétariat.

En réalité l'analyse marxiste montre ceci : D'abord, l'écrasement du prolétariat allemand a porté le plus rude coup à l'union soviétique. Hitler et Rosenberg se sont dressés ouvertement contre l'U. R. S. S. D'où le rapprochement avec la France et la Pologne. Il s'agit ici d'une action diplomatique engagée après une défaite, et qui par conséquent souligne un état de grave faiblesse.

Ensuite, la crise intérieure, les difficultés

## Que vont faire les gauches socialistes après la scission ?

Sauf imprévu, le Conseil National de la S.F. I.O. de novembre prochain consacrera la scission d'une partie très réduite de la fraction de droite et la soumission des autres à la direction du parti. Les néo-socialistes s'efforceront de tirer un profit ministériel de leur opération. Mais une question est dès maintenant posée aux leaders de la gauche socialiste : « Qu'allez-vous faire de votre victoire ? Quelle politique allez-vous faire suivre à votre parti ? Maintenant que vous avez mangé la droite, quels buts vous assignez-vous ? »

Nous connaissons bien la réponse que Paul Faure apporte chaque jour dans son papier du Populaire : « Il s'agit de répandre le socialisme, de le faire comprendre, de le faire aimer des masses. » Mais c'est une phrase qui, par elle-même, n'apporte rien. Les militants ouvriers des sections socialistes ne peuvent la répéter 365 jours par an, car à eux se posent chaque jour des problèmes qui exigent des réponses plus tangibles. Les ouvriers sont attaqués par le patronat, par le Gouvernement : les formations politiques de la bourgeoisie se renforcent, s'organisent pour le combat. Comment riposter à cela, se demandent les militants ouvriers, et aussi ceux qui ont aidé Léon Blum, Paul Faure à battre Renaudel-Déat-Marquet.

Les vainqueurs constituent un bloc très hétérogène dans lequel se trouvent des tendances susceptibles d'évoluer en sens divers. Sur le flanc droit se trouvent les leaders du parti socialiste, ceux qui constituaient le centre traditionnel, tels Léon Blum, Paul Faure. Par toutes leurs conceptions et leurs aspirations, ils sont proches des gens avec qui ils sont en train de rompre. Ils s'efforcent d'entraîner leur parti autant qu'ils le pourront vers la politique des droitières et il est probable qu'ils feront le possible et l'impossible pour « rétablir l'unité », c'est-à-dire, en fait, pour retrouver un contre-poids et pouvoir continuer un jeu d'équilibre au sein du P.S.

Un rôle important sera donc dans l'avenir joué essentiellement par la gauche de la Gauche Socialiste, dont le leader est Marceau-Pivert, et l'extrême-gauche, indépendante du bloc dirigeant, à l'Action Socialiste, dont nous avons parlé à maintes reprises. Voyons où en sont les gauches.

A la Conférence de P. L. O. S., Marceau-Pivert a fait une intervention « révolutionnaire », il s'est prononcé en faveur de la motion très radicale de ton de la minorité (cependant que son allié Zyromski se déclarait d'accord avec le rapporteur de la majorité). Mais où sont les applications de ces résolutions ? Contrairement à l'opinion de la majorité de P. L. O. S., nous, tendance Marceau-Pivert, étions pour la lutte par tous les moyens contre le fascisme, nous préférons ne pas vouloir attendre la victoire du fascisme pour lutter contre lui par des méthodes extra-légales. C'est quelque chose. Mais que faites-vous pour amener le parti social-démocrate autrichien à adopter votre position ?

Vous disposez d'une certaine influence dans la S. F. I. O. Qu'attendez-vous pour utiliser sa presse, ses tribunes, ses assemblées afin de faire condamner la politique néfaste (selon vous-mêmes) de la social-démocratie autrichienne ? Etes-vous d'accord avec les points de vue exposés par Blum sur cette question ? Le Conseil national de novembre vous fait-il oublier la situation de l'Autriche ? C'est dans de telles circonstances que vous pouvez manifester réellement votre internationalisme d'une part, et la conséquence entre vos actes et vos paroles d'autre part. Pour le moment, nous enregistrons votre silence à ce sujet.

Revenons en France. Comment ces gauches appliquent-ils leur programme ? Par exemple, sur un point : le problème de la guerre. La tendance de l'Action Socialiste s'est prononcée pour la participation aux mouvements (2) de Pleyal et d'Amsterdam. Certains de ses dirigeants occupent même des postes dirigeants dans ces formations. Or, ces mouvements ont fait une faillite complète à propos de la guerre du Maroc. Quelles leçons les militants de l'Action Socialiste vont-ils en tirer ? Continueront-ils à faire confiance à des amalgames d'organisations stalinistes, de groupements quelque peu bigarrés et de personnalités plus ou moins notoires ?

La tendance Pivert-Farinnet, dans une résolution déposée devant la Fédération de la Seine, préconise : « les élus socialistes refuseront plus que jamais tout crédit et les membres du parti toute collaboration à l'appareil militaire de la bourgeoisie... » et déclare que le parti socialiste doit préparer « les esprits à l'idée d'une action révolutionnaire en cas de danger de guerre ». La résolution envisage plus particulièrement un conflit mondial, mais elle est aussi applicable, pensons-nous, dans une guerre coloniale. Et que font ces signataires pour la mettre en application ? La C. A. P. a voté une déclaration platonique. Mais le parti socialiste n'a pas engagé d'action contre la guerre du Maroc ; ses élus sont affairés dans leurs circonscriptions ; pour se mieux lier à leurs électeurs, à leurs comités, aucune agitation parmi les masses, rien, même d'un point de vue social-démocrate, pour obtenir une convocation de Parlement et le forcer à prendre ses responsabilités. Et devant cette carence, les gauches restent muets. Auraient-ils peur de se séparer des Paul Faure ?

Nous reviendrons par la suite plus en détail sur le programme, la politique et l'activité des gauches socialistes. Nous discuterons leurs positions, leurs points de vue à la lumière de l'expérience, des faits et des enseignements fondamentaux du marxisme. Mais en outre, nous ne cessons pas d'exiger d'eux ce qu'on est en droit d'exiger de toute fraction politique : agir en conformité avec les principes qu'elle défend, de lutter réellement pour son programme. Nous avons soulevé deux questions des plus

d'approvisionnement et la lutte de classe accés dans le pays ont obligé le gouvernement soviétique à négocier à l'extérieur non simplement avec l'Allemagne, mais avec la France et ses alliés.

« socialisme dans un seul pays », telles sont les contradictions ou même le révisionnisme stalinien. Une seule issue : revenir à la politique internationale de Lénine, comprendre que la défense du prolétariat et de l'Etat soviétique ne peut être que l'œuvre du prolétariat international, que seul le renversement de la bourgeoisie permettra de dégarer les ouvriers soviétiques de l'étreinte, de la pesée des classes ennemies, de la menace de la contre-révolution.

# Pour le redressement de la Fédération Postale Unitaire

(Suite du précédent numéro.) MISE AU POINT APRES MISE EN GARDE La Vigie se garde bien, « loyalement », d'indiquer le contenu exact de notre « torchon » ; le voici, en quelques mots : un article expliquant pourquoi paraît la Tribune des P.T.T., une note sur le congrès antifasciste (?) de Pleyel, une autre sur ce qu'est l'opposition de gauche, une petite conversation à la R. P., puis des citations de résolutions du 4<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste sur l'Unité syndicale et le Front unique.

# La deuxième grève de la batellerie

Le premier mouvement des mariners, terminé sur un compromis accepté par Bour, Blanchar et aussi par les représentants de la batellerie confédérale unitaire, influents auprès des grévistes de la région parisienne, vient de rebondir à la suite de la non-application des promesses ministérielles, de la violation gouvernementale des conventions acceptées par tous comme des mesures provisoires, bien entendu dans deux sens opposés.

# Les communistes - nationaux de la Sarre

Dans la Sarre la campagne en vue des prochains votes s'est déclenchée sur toute la ligne. En un seul jour, trois grandes manifestations ont eu lieu. Près de la statue commémorative du Niederwald, la bourgeoisie sarroise des Krupp et des Röchling (que cela n'empêche pas de faire de bonnes affaires avec les Français) a juré une « fidélité allemande éternelle » au Führer sanglant. Chacun sait ce que signifie cette phrase pour les soutiens d'Hitler.

consister en ce qu'il n'est pas suffisamment « national ». Deux exemples suffiront. Dans le n° 193 un article est intitulé : « Hitler abandonne l'Autriche à Mussolini. » Le résultat des entretiens de Riccione, dit-on, ne serait qu'une nouvelle trahison de Hitler envers l'idée nationale. Il faut réaliser l'Anschluss de l'Autriche et de l'Allemagne », donc, ouvriers autrichiens, entrez dans les camps de concentration de la peste brune ! Et dans le numéro 198 de la Arbeiter-Zeitung, on explique dans l'article leader : « Hitler est prêt à abandonner une grande partie de l'économie sarroise, mines et chemins de fer, etc... à la France. » Hitler fait de l'usage avec l'ennemi héréditaire... Ce non sens a comme titre « Hitler fait des affaires avec la France ».

Devant les portes de Sarrebrück les stalinien ont manifesté pour « la Sarre rouge et contre le séparatisme ». Pour la millième fois les lamentables perroquets qui répètent les platitudes stalinienne, se sont efforcés de démontrer qu'il n'existait qu'un seul parti vraiment national, le leur. Tous les autres « social-fascistes et fascistes hitlériens » sont des « voyous sans patrie ». Leur lâcheté notoire, qui est un produit du bureaucratisme, les empêche maintenant de lancer ouvertement le mot d'ordre du « retour au Reich ». Ce mot d'ordre sert aux besoins « intérieurs », il est destiné aux cellules et aux fractions.

Les communistes internationalistes doivent immédiatement déployer toute leur force dans la Sarre. Par des mois d'ordre clairs et sans équivoque, et en donnant une perspective juste, ils doivent ouvrir aux masses les yeux sur l'abîme dans lequel les mène une stupide politique de catastrophe. Les ouvriers ne peuvent voter ni pour le fascisme de Hitler ni pour la « démocratie bourgeoise » de la France. Dans la situation politique actuelle le seul mot d'ordre doit être celui de l'autonomie ! Dans le cadre d'un Etat Sarrois autonome, les ouvriers pourront mieux lutter pour la victoire finale de la classe ouvrière que derrière les murs d'une prison du III<sup>e</sup> Reich sanglant.

# La situation dans la F. P. U.

Après avoir montré la semaine dernière avec quelle déloyauté politique, avec quelle absence d'arguments la « Vigie » organe du P. C. à la Recette principale a mis en garde contre le premier numéro du journal de notre fonction syndicale dans les P.T.T., nous voulons revenir brièvement sur l'état du groupe unitaire de la recette. Les syndiqués unitaires de la recette n'ont été convoqués à aucune réunion de leur section, depuis avant le 1<sup>er</sup> juin ; seule une réunion publique pour tout le personnel fut organisée depuis et rassembla une quinzaine de camarades. Son insuccès fut indiscuté et, de toutes façons, comme on ne peut pas utilement discuter des problèmes intérieurs de l'organisation unitaire dans une réunion publique, cette constatation revient à dire que jamais depuis le 1<sup>er</sup> juin les membres de la section unitaire n'ont pu donner leur avis sur le vote de notre syndicat, ce fait malheureusement constatera la même passivité en ce qui concerne la lutte contre la guerre et le fascisme. Dans une entreprise de plus de 3.000 travailleurs, il ne fut fait aucune préparation de la « parade Pleyel » ; malgré cela, des « délégués » (?) de la recette principale y assistèrent. Et le même silence suivi, pas le plus petit compte rendu, pas la plus petite tentative de former un comité antifasciste avec des représentants de toutes les organisations de la R. P., est-ce là du « Sabotage trotskyste » ? Bien entendu, jamais la section unitaire n'a eu cette question à son ordre du jour, puisqu'il faut encore attendre sa réunion.

# DEFENZYWA ASSASSINE MICTEK RYDYGU

Defenzywa (surtout polonaise) fidèle héritière de l'Olkivna tzariste vient de commettre un nouveau crime. Dans la nuit du 20 au 21 août fut assassiné sur la route de Wlochy à Varsovie un militant éprouvé et estimé du P.C. polonais MICTEK RYDYGU. Le communiqué de la police qui ne mentionne pas le nom du militant veut le présenter comme un criminel du droit commun. C'est un des procédés classiques de la Defenzywa. Le camarade Rydygu fut un militant dévoué corps et âme à la cause prolétarienne. Il a consacré toute sa vie de jeune militant (il avait maintenant 33 ans) à la lutte contre la bourgeoisie polonaise. D'origine ouvrier il milita depuis son plus jeune âge. En 1920, il prit en Russie Soviétique pour butter contre la contre-révolution menagante. Après la fin de la guerre civile il rentra en Pologne et prend place dans la lutte contre le régime sanguinaire qui s'installe dans la Pologne « indépendante ». Placé à la direction de Jeunesses Communistes il fut arrêté en 1926 et condamné à 3 ans de prison. Au commencement de 1931 son état grave de santé (maladie de cœur) obligea le bourreau à le libérer provisoirement. Il revient immédiatement au travail illégal qu'il continue jusqu'au moment où les provocateurs pilsudskistes l'assassinent. Cet assassinat qui suit tant d'autres et dont nous avons déjà parlé, est un acte de courtoisie à Kobryn condamnant les paysans révoltés à la prison perpétuelle constitue une nouvelle provocation à l'égard du prolétariat polonais et international. Notre solidarité est entière avec les lutteurs prolétariens ! Que les ouvriers français réagissent et expriment leur solidarité agissante ! Ils ont des devoirs spéciaux envers ce prolétariat asservi à la bourgeoisie polonaise vassale de l'impérialisme français. Que le ministre Beck envoyé de Pilsudski qui vient de conférer avec Paul-Boncour soit accompagné par la haine des ouvriers français ! Rappelons-nous les magnifiques manifestations par lesquelles le prolétariat parisien a réagi en 1925 contre l'assassinat de Hibuer, Knievski, Ruthowski et Botwin !

# LETTRÉ DE POLOGNE A l'épreuve des grandes grèves et des mouvements paysans

Excuse-moi de te répondre avec un si long retard. Mais j'ai été pendant presque trois mois dans le sanatorium Saint-Michel (en réalité en prison), ce qui fait que j'ai reçu ta lettre il y a quelques jours seulement. Je t'achèterai néanmoins de te décrire la situation actuelle dans le pays. Comme je l'ai déjà écrit dans ma dernière lettre, les événements d'Allemagne ont poussé beaucoup de camarades à réfléchir. C'est ainsi que chez nous, à l'exception de bureaucraties bornés et tout à fait incapables de penser, personne n'affirme que la ligne de l'I. C. en Allemagne était juste. Cela ne veut pas dire, que les copains ont accepté nos points de vue. Il y a aussi bien à Varsovie, qu'il y a beaucoup de camarades, qui ne veulent pas tirer toutes les conséquences de leur position et au point de vue des oppositions d'organisation prennent une attitude hostile envers nous. Malgré cela, l'O.G. quoique lentement, augmente son influence.

dans les organisations réformistes. Le textile de la C.G.T. de Lodz a enregistré grâce à la grève le nombre incroyable de 15.000 nouveaux membres. Ce fait ne veut pas dire tout, que les illusions réformistes s'accroissent dans les masses, et que les ouvriers ont maintenant plus de confiance dans le P.P.S. (l'indignation des ouvriers après la défaite en Allemagne, l'accroissement de l'opposition dans les syndicats de la C.G.T. montre le contraire). Cela veut dire seulement, que dans l'époque actuelle de luttes économiques acharnées les ouvriers sentent le besoin d'organisations de masses. Et ce besoin ne peut pas être satisfait par la C.G.T.U., complètement isolée. Notre point de vue sur cette question est le suivant : liquider la C.G.T.U. et la transformer en une forte fraction au sein de la C.G.T. Il faut lancer le mot d'ordre d'un syndicat, basé sur le principe de la démocratie ouvrière, ou chaque tendance aurait la liberté de la propagande. Nous sommes bien certains que les chefs du P.P.S. ou du Bund n'accepteront pas cela ; Mais notre devoir est de lutter contre eux, pour cette démocratie et non pas de former des organisations à part. Que notre tactique est juste c'est prouvé aussi par la grève victorieuse des peintres de Cracovie, qui s'est terminée ces jours derniers et qui a été menée dans un front unique par le Syndicat réformiste polonais et le syndicat rouge. Cette question de l'unité des syndicats est maintenant posée pour tous les pays importants. Le parti nous a reproché trop grand « légalisme » parce que nous nous sommes prononcés pour la formation d'organisations légales sur la base du front unique des comptables à Cracovie malgré que la C.G.T.U. ait quelques cellules (nota bene : souvent sans liaison) alors que le « Bund » compte à peine quelques comptables. Mais nous estimons, que l'opposition syndicale peut conquérir beaucoup plus de copains dans une organisation légale ayant son propre local. Le même afflux, qu'on peut enregistrer dans les syndicats réformistes, si pouvait le remarquer également dans les manifestations du premier mai. Les manifestations du P.P.S. ont été beaucoup plus nombreuses que l'année passée. Le Parti a bien réussi à tirer une démonstration sur la Zamkow-Place à Varsovie de quelques milliers de travailleurs. Mais à cette mani-

# LE MOUVEMENT PAYSAN

La nécessité d'un changement complet de la tactique du Parti s'est démontrée en plein. Dans la région de Varsovie et de Lancut, il y a en ce moment une importante révolte paysanne. Au début, elle fut organisée par les habitants des villages qui appelaient à la résistance contre les exécutions. Puis la révolte a dépassé le village, embrassant tout le district. D'ailleurs, la région de Rzeszow a derrière elle une forte

# LE MOUVEMENT PAYSAN

tradition révolutionnaire. Actuellement la pacification se fait à la grâce de l'armée, à la police et au « Sirzelec ». Le nombre des paysans tués atteint 40. Le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie a refusé d'obéir et n'a pas voulu tirer sur les paysans. Nous avons donc ici des événements très importants sur lesquels la presse n'ose pas se taire. Cette révolte locale des paysans dont nous avons connu toute une série dans l'ancienne Russie, ne signifie nullement que la révolution commence en Pologne, comme certains stalinien le croient. Tout au contraire, elle a démontré seulement une faiblesse extraordinaire du Parti, sa position à une très grande distance derrière les masses. Malgré qu'il y ait eu de très récents déjà depuis environ un mois, elle n'a trouvé aucun écho parmi les ouvriers. Zaglebie se tait — Lodz, Varsovie, aussi. Le Comité de la région cracovienne a maintenant seulement édité un manifeste sur cet événement. Les ouvriers ne savent rien sur ces événements et se comportent avec une indifférence complète. Un changement radical de la politique du Parti s'impose, surtout dans la question du front unique des organisations syndicales, qui permettra au Parti de se rapprocher des masses. Notre groupe oppositionnel de Cracovie est déjà organisé. Nous avons beaucoup de sympathisants à l'organisation, que nous n'avons pas encore fait entrer dans notre fraction. Nous avons édité à la fin du mois d'avril un bulletin pour l'organisation cracovienne dans lequel nous avons traité les questions les plus importantes aussi bien locales qu'internationales. Ce bulletin, nous l'avons fait à la machine en peu d'exemplaires, à cause des difficultés techniques. Ces jours-ci, nous allons faire paraître un nouveau numéro de ce bulletin. Nous devons nous débrouiller tous seuls parce que nous manquons de contact avec Varsovie. Nous lions assez régulièrement Unser Wort et nous nous intéressons vivement à la discussion sur le nouveau parti en Allemagne. Ici, à Cracovie, nous parlons l'opinion de L. T. que la création d'un nouveau parti, après une telle catastrophe est une nécessité. Ecris ce que tu passes en France ? Comment était-ce avec la grève chez Citroën ? Les méthodes « hooligan » qu'on a appliquées aux délégués de l'Opposition ont soulevé chez nous une très grande indignation. Chez nous, ces méthodes ne manquent pas non plus. C'est ainsi qu'on a menacé un de nos camarades pour le colportage du Unser Gedank.

# LA VIE OUVRIÈRE

## Les congrès confédéraux et l'unité syndicale

La C. G. T. et la C.G.T.U. vont tenir simultanément leurs congrès à Paris. Quel chemin parcouru pendant les deux années d'intervalle qui séparent ces congrès précédents! De 1931 à 1933, la crise s'est étendue et approfondie, le capitalisme a renforcé son offensive contre les conditions d'existence de la classe ouvrière, les antagonismes capitalistes se sont exacerbés rendant le danger de guerre véritablement suspendu sur l'Europe et le monde, et surtout, en Allemagne, le pays le plus hautement industrialisé de l'Europe, le prolétariat a subi une défaite sans précédent, n'ayant aucun précédent dans l'histoire. Dans ces derniers mois toute une époque historique a pris fin.

Un tel tournant historique a eu et aura encore de profondes répercussions au sein de la classe ouvrière et de ses organisations. Et cependant, comme tout permet de le prévoir apparemment les deux congrès qui se tiendront à Paris ne manifesteront que très peu ces processus considérables qui se développent parmi les travailleurs. Dans la C. G. T. sous la direction des chefs réformistes et la C.G.T.U. sous la direction des chefs stalinistes, la pensée prolétarienne est, par des moyens différents, étouffée, baillonnée. Réformisme et stalinisme viennent par la catastrophe allemande de sombrer dans la honte la plus complète, mais l'inertie et, dans bien des cas, le découragement pèsent si lourdement que les bureaucraties réformistes et stalinistes maintiennent sans gros effort leur domination sur les organisations qu'elles dirigent. Les Congrès témoignent du triomphe de ces bureaucraties sur les masses qu'elles dirigent.

Dans la C. G. T., Jouhaux spéculera sur le renforcement numérique de l'organisation, exploitera les tendances au moindre effort, fera ainsi adopter sans la moindre difficulté son rapport moral et s'efforcera de continuer à vivre dans la même quiétude d'esprit. Les dirigeants de la C.G.T.U. n'ont pas été éduqués et raffinés au contact des grands capitalistes et des hommes d'Etat bourgeois; ils ont supprimé les rapports avec tous les moyens qui leur tombaient sous la main; colonialismes, injures, brutalités, etc. Aussi, s'étant assurés la majorité, ils sont décidés à rester à la direction, même si les organisations sous leur coupe périclitent de la politique qu'ils leur imposent. Quelques meetings chèrement payés et baptisés congrès leur suffiront pour conserver une certaine façade.

La bureaucratie des deux centrales syndicales a eu aussi pour conséquence le peu d'intérêt soulevé par ces congrès dans la masse des travailleurs. La préparation de l'un comme de l'autre n'a guère débordé le cadre des militants des conseils syndicaux; la discussion ne restée dans les limites fixées par les appareils. Le mécontentement, l'inquiétude qui régnent au cœur des prolétaires ne trouveront que faiblement leur expression dans ces assemblées et ne trouveront pas du tout dans leurs décisions une perspective claire, susceptible de les transformer en action contre le régime bourgeois.

Malgré les chiffres d'adhésions des uns, le nombre de délégués des autres, le mouvement syndical en France est dans la stagnation la

plus complète; les branches les plus essentielles de l'industrie privée (industrie lourde, chimie, métallurgie, etc.), sont dépourvues d'organisations syndicales vivantes, elles ne connaissent que des embryons de syndicats. Pour faire sortir le mouvement syndical de ce point mort, il faut au premier plan travailler à la réalisation de l'unité syndicale.

Nous n'insisterons guère sur ce point; il n'est pas un numéro de notre journal qui n'ait posé la question et ne l'ait traitée sous un aspect ou sous un autre. Ses avantages : elle susciterait un élan de confiance du prolétariat en lui-même, elle ferait disparaître en grande partie les intérêts de boutique; réformistes et révolutionnaires s'affronteraient sur le plan des tendances et dans le travail quotidien des organisations, l'avant-garde révolutionnaire reprendrait contact avec la masse réformatrice.

Comment réaliser l'unité syndicale qu'en paroles personne ne combat, mais que Jouhaux tout comme Gitton ne conçoivent que « chez eux » ? La meilleure façon à l'heure actuelle serait que chaque congrès désigne une délégation à une commission commune chargée de préparer la fusion et d'en régler les modalités. Congrès de fusion des organisations. Ce mot d'ordre se trouve des organisations à la C.G.T. comme à la C.G.T.U. qui en sont partisans. Mais les bureaucraties s'y opposent. Aux cheminots d'Oullins, favorables au congrès de fusion, Gitton consacre plusieurs articles pour les mettre en garde; ils sont d'accord avec les trotskystes et servent la contre-révolution ! Et pour semer la confusion, il confond l'unité syndicale avec le front unique, qu'il ne conçoit d'ailleurs pas comme un accord d'organisations en vue d'actions précises, mais toujours que comme front unique « à la base », c'est-à-dire qu'il s'oppose en fait à la réalisation du front unique comme à celle de l'unité syndicale.

La situation du mouvement syndical, et plus généralement du mouvement ouvrier en France, est tragique. Désorganisation et bureaucratisme régissent dans tout le pays. Et pourtant la situation n'est pas sans offrir des possibilités importantes. Des symptômes, on en trouve dans les luttes qui viennent de se dérouler, à Paris chez Citroën, à Strasbourg, chez les bateliers. Ces possibilités peuvent être largement développées; mais pour cela il faut, de la part des militants révolutionnaires soucieux de la situation, la volonté inébranlable de bâtir sur de nouvelles bases. Dans le domaine syndical, il faut lutter hardiment pour la réalisation de l'unité syndicale, contre la volonté des bureaucraties réformistes et stalinistes. En 1931, une minorité favorable à l'unité syndicale lança dans les congrès des deux C. G. T. son chant du cygne, cette minorité avait achevé sa tâche de faire passer une couche de prolétaires du camp révolutionnaire dans le camp réformatrice. En 1933, les voix qui se manifesteront seront à peine perceptibles; mais il dépend d'elles qu'elles servent de prélude à une importante poussée de reconstruction du mouvement révolutionnaire.

### DANS LA MÉTALLURGIE PARISIENNE

## L'exploitation à l'Usine Chausson

L'usine de radiateurs Chausson frères à Asnières est une des bites de la métallurgie où la rationalisation a été le plus appliquée. D'une façon générale, les conditions de travail sont déplorables; aération déficiente, hygiène méconnue, travaux insupportables. Production poussée à l'extrême. La diminution des salaires est permanente soit dans un atelier, soit dans un autre ou encore dans plusieurs ateliers; à la fois, car la direction se croit riche, aucune force sérieuse n'étant capable de se dresser contre ses desseins.

L'organisation syndicale est inexistante, et le patronat en profite pour imposer à ses ouvriers les pires conditions de travail.

Ainsi au polissage les ouvriers sont obligés de travailler par ces temps de chaleur dans un atelier surchauffé, l'atmosphère y est irrespirable. Ajoutez à cela la poussière et la saleté dégagée par quelques dizaines d'ouvriers qui frottent sur les calorifères à polir, la chaleur qui se dégage des machines à polir; les aspirateurs de poussières inefficaces. L'aération de l'atelier du polissage est tout à fait mauvaise. Seuls quelques vasistas laissent entrer un peu d'air du dehors, cela est nettement insuffisant. Il y a bien quelques ventilateurs puissants, mais on ne sait pour quelles raisons ils ne fonctionnent jamais. Avaries ? Baisse d'économies ? C'est plutôt vers cette dernière hypothèse que nous penchons. La rapacité patronale faisant bon marché de la santé des ouvriers pourvu que les bénéfices s'accumulent.

Contre cet attentat à leur vie et à leur santé les polisseurs doivent s'organiser dans leur syndicat afin d'imposer aux patrons de meilleures conditions de travail.

### DIMINUTION DES SALAIRES

Il y a encore peu de temps dans ce même atelier du polissage les ouvriers étaient divisés en plusieurs catégories, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> ou 9<sup>e</sup>. Théoriquement leurs salaires étaient de 5, 6, 7, 8 ou 9 francs de l'heure (en fait ils touchaient toujours quelques sous de moins).

Depuis quelque temps à la suite d'une réunion des polisseurs convoquée par la maîtrise, le chef d'atelier annonça que la catégorie 10 CV Citroën qui était payé jusqu'alors 6 fr. 20 ne serait plus payée que 5 francs.

Il décida aussi que désormais au lieu d'être un bon collecteur par catégories, chacun travaillerait à certains ouvriers plus habiles que leurs camarades la possibilité de gagner 10, 11 ou même 12 francs de l'heure.

Cette tactique cache un piège. Sous le couvert, et en prenant prétexte que quelques polisseurs gagnent 10 ou 11 francs de l'heure, il cherchera à diminuer de nouveau le prix des pièces.

Camarades, nous vous crions, alerte ! En agissant ainsi vous agissez contre votre propre intérêt et contre celui de vos camarades de travail.

Exigez avec nous que l'on ne touche pas aux prix des pièces si ce n'est pour augmenter certains d'entre elles qui sont par trop mal payées.

Toujours au polissage, la maîtrise soutient hypocritement et cela d'une façon générale les ouvriers marocains afin de dresser les ouvriers français contre leurs frères exploités, marocains et algériens.

Les ouvriers français ne doivent pas se laisser prendre à la tactique patronale qui consiste à dresser les uns contre les autres ouvriers français et étrangers ou coloniaux, mais ils doivent comprendre que leurs intérêts sont les mêmes et qu'ils n'ont qu'un seul et même ennemi : leur patron. Pour le combattre efficacement, pour lui imposer nos volontés, les uns comme les autres doivent s'unir dans le syndicat.

### AU MONTAGE DES RADIATEURS

Au montage des radiateurs on vient encore de diminuer les salaires. La quinzaine dernière les ouvriers et ouvrières furent diminués de 15 à 25 centimes de l'heure, quelquefois plus pour certains cas.

Le mécontentement des ouvriers est grand contre de tels abus, aussi ils ne doivent pas rester passifs devant les attaques répétées du patronat.

Leur place est près de nous au syndicat où ensemble nous signifierons au patron que nous ne voulons pas mourir de faim en travaillant.

### NOUS DEMANDONS...

...la lumière dans les vestiaires où règne l'obscurité la plus complète à toute heure de la journée.

...de l'eau pour se débarbouiller quand nous en avons besoin, celle-ci le plus souvent fait défaut.

...que le bac d'essence du polissage soit ouvert toute la journée afin que les copains puissent se dégraisser les mains s'ils en ont besoin.

...que les W.-C. soient nettoyés un peu plus souvent, c'est parfois une véritable infection.

...que le réfectoire soit muni d'un bain-marie pour faire chauffer les gamelles, le mode actuel de chauffage ne donnant pas satisfaction à tous.

...à pouvoir pointer en arrivant et non pas après s'être mis en tenue de travail ainsi qu'on l'exige abusivement.

Camarades ouvriers, français, étrangers ou coloniaux, ne comptez que sur vous-mêmes, que sur votre action, pour faire respecter votre droit à la vie, défendez-vous contre les prétentions patronales, lutez contre toute diminution ou toute surproduction qu'on veut vous imposer.

Isolés, vous ne pouvez rien contre un patron puissant et organisé. Organisez-vous, vous aussi, le syndicat unitaire est votre arme de combat contre le patronat. Syndiquez-vous et tous ensemble, nous vaincrons le patronat rapace et affameur !

### UN METALLO.

#### Ouvrages de L. TROTSKY

Cours Nouveau (1923) .....	Fr. 3 50
Vers le Capitalisme ou vers le Socialisme ? (1925) .....	3 50
Les Problèmes de la Révolution Allemande (1931) .....	4 50
Et Maintenant ? (1932) .....	3 »
La Seule Voie (1932) .....	2 »
Entretien avec un ouvrier social-démocrate (1933) .....	0 50
Signal d'Alarme (la Situation en R.S.S.) .....	0 25
L'Economie Soviétique en danger .....	2 »
Les Problèmes de la Guerre Civile (1924) .....	1 50
La Révolution Déguisée .....	15 »
La Révolution Permanente .....	15 »
Histoire de la Révolution Russe (Tome 1) .....	15 »
Ma Vie (3 vol.) .....	30 »
CH. RAKOVSKY. Problèmes de l'Economie de l'U.R.S.S. .....	Fr. 30 »
La Lutte de Classes. Année 1930 .....	20 »
La Lutte de Classes. Année 1931 .....	20 »
La Lutte de Classes. Année 1932 .....	20 »

Adressez les commandes à la Vérité, 23, rue des Vinaigriers, Paris (10<sup>e</sup>).

Compte chèque-poste : Naville 1333-80, Paris.

## Au Congrès de la 1<sup>re</sup> U. R. U.

### LILLE

#### Un Congrès-Meeting.

C'est l'impression exacte qu'on retire du congrès de la 1<sup>re</sup> U. R. U. qui s'est tenu à Hellemmes (Nord) le 9 et 10 septembre. En effet, nous ne pouvons tirer grand chose de ce congrès qui ne fut que la répétition depuis longtemps entendue par les rapporteurs Bourneton et Martha Desrousseaux, sans oublier ce grand stratège qu'est Gitton.

Ce congrès fut d'une faible représentation : 118 délégués dont 3 femmes, 6 U. L. et 8 délégués de la M. O. I., pas un délégué jeune. Rien qu'à comparer ces chiffres, l'on se rend compte du ravage causé par la clique stalinienne dans le mouvement syndical durant ces dernières années, et encore nous nous permettrons de poser cette question : Est-ce que tous les délégués avaient un mandat de l'assemblée générale de leurs syndicats ? car nous avons, par exemple, les procédés des dirigeants du Bâtiment de Lille, où 2 délégués furent mandatés sans assemblée générale; de même la direction de l'U. L. de Lille n'a pas cru devoir faire une assemblée d'information en vue du congrès; sans doute on veut faire la pige aux réformistes. Nous protestons contre cette violation de la démocratie syndicale, tant prônée par nos purs. Cette remarque faite, voyons ce que fut ce congrès.

La plupart du temps fut occupé par les rapports : 3 h. par Bourneton, 3 h. par Martha, et presque autant pour Gitton, presque 10 h. pour essayer de faire comprendre aux délégués présents qu'ils n'avaient pas encore été à la hauteur de leurs tâches; sectarisme, manque de compréhension sur le F. U. à la base, qu'il fallait s'orienter vers les sections d'entreprises (avec quoi ?), bref beaucoup de paroles pour rien parce que les véritables problèmes n'ont pas été posés devant les délégués, et pour cause.

A ce sujet nous disons franchement que ce n'est pas en remplaçant les individus que l'on arrivera à redonner de l'influence aux syndicats unitaires, mais que c'est le changement de cette politique néfaste qui ruine la C.G.T.U. qui donnera de sérieux résultats. Toujours les mêmes lamentations, pas de bonne politique avec les ouvriers confédérés, mauvaise tactique de travail des groupes d'opposition révolutionnaires dans la C.G.T., toujours le mur de sectarismes qui nous sépare des ouvriers réformistes, tous furent les exposés des rapporteurs. A ce train là, notre U. R. U. est pas près de se renforcer.

Les interventions des délégués furent on ne

peut plus faible. Seulement quelques délégués prirent la parole dont le camarade Cornette d'Halluin, qui combattit le rapport d'activité, et le camarade Mériaux, de Valenciennes qui tout en étant d'accord, critiqua fortement le travail de l'U. R. et le désintéressement de certains dirigeants d'Union Locale, et apporta des suggestions très sérieuses pour le travail à faire.

Le congrès fut dominé d'un bout à l'autre par les événements de la grève des marinières. Comme il fallait s'y attendre, les dirigeants profitèrent de cela pour faire dévier les véritables problèmes à résoudre en tapant sur Blanckaert qui fut à plusieurs reprises traité de traître. Notons en passant, qu'un pur, qui a été de tous les courants politiques que se dessinèrent à Lille, et fut toujours d'une incapacité absolue de faire un travail positif, fut chargé par les dirigeants d'un leçon bien apprise pour attaquer les dirigeants des marinières de Dunkerque. Nous ne prenons pas fait et cause pour ces derniers, mais nous disons nettement que l'on aurait pu charger un militant plus sérieux de faire cette besogne !

Le clou final fut l'intervention de Gitton, qui fut une fois de plus la répétition des lamentations relatives plus haut, tout en lançant quelques fleurs aux mineurs (est-ce la crainte d'une certaine résistance qu'il rencontre chez eux ?).

Inutile de dire que son discours fut un réquisitoire contre les traîtres Bour, Engler et Blanckaert, et les trotskystes de l'Enseignement unitaire, en mettant en garde les militants de la C.G.T.U. contre les tentatives de la Fédération des Ports et Docks, avec celle de l'Enseignement pour rééditer le coup des 22.

Il essaya ensuite de dresser les délégués contre Blanckaert et finit par justifier le voyage d'Herriot en Russie et de celui de Pilzudsky prochainement !

Voilà ce que furent les assises de ce congrès de la 1<sup>re</sup> U. R. U. que nous jugeons lamentable, tant par sa composition numérique que par les interventions et décisions prises. Avec des congrès de ce genre nous sommes loin encore des syndicats de masses !

Le rapport d'activité fut voté, moins 2 voix contre (syndicats du bois et employés d'Halluin) et l'abstention des marinières de Dunkerque.

Il nous appartient, à nous bolcheviks Léninistes de faire pénétrer notre politique syndicale et de faire triompher notre position sur l'unité syndicale, pour renverser tous les naufrageurs du mouvement syndical; c'est un travail difficile mais nécessaire à l'avenir du mouvement révolutionnaire.

DE VREYER.

## Chez les communaux de Villejuif

### DEFENDONS NOS AVANTAGES ACQUIS

Avant d'aborder les points essentiels, il me faut faire une petite analyse qui s'impose.

A Villejuif, la municipalité est gérée, non par le Conseil municipal mais, par le Bureau municipal qui devrait être logiquement une section de travail. Ce Bureau est composé d'anti-fonctionnaires ou de figurants.

Aussi, par l'aide de la fraction syndicale, tout ce qui y était décidé, nous devions l'appliquer. C'est pour cela, que nous subissons les revers de la médaille, disent les camarades. Vous étiez les plus scélérates pour blâmer, pour chasser même les camarades. Cela est vrai, mais il faut dire que si nous appliquions les décisions au sein de la section, nous discussions au sein de la fraction, pour rejeter les décisions du Bureau municipal.

Des preuves, en voici :

L'année dernière, un camarade était convoqué devant le Bureau municipal : il lui était reproché d'avoir touché un petit pourboire pour éteindre sa soif. Evidemment, on ne disputa pas longtemps et l'on décida de le jeter à la rue. Le camarade exposa son cas devant la fraction, où il nous restait à approuver ou à désapprouver.

Pour ma part, je prétendis que la pilule était trop amère. Régner, tabou au bureau municipal, objecta que c'était surtout pour le travail, et dit franchement : « Oui, tu es un ramier ». C'est le terme spécial dont il se sert pour qualifier d'honnêtes ouvriers. Alors que les camarades spécialistes reconnaissent que le travail est question réclamait plus de 44 heures (quarante-quatre) par semaine.

Ce n'est pas tout. Voici deux ans, une camarade était imposée par le Parti. Malgré les cris du Bureau municipal, il fallut la prendre. Cette camarade travailla et sut s'attirer la sympathie de la population; n'empêche qu'un jour le Parti décida de la mettre à la porte. Elle était rentrée en disgrâce, vous savez, comme du temps des seigneurs. Il fut donc décidé dans la courlisse qu'elle prendrait six semaines de congé-maladie et qu'on n'en parlerait plus. La camarade accepta, mais elle sut que le lapin, le lièvre, plutôt, avait posé la question à sa cellule pour la discréditer. Elle fit convoquer la fraction pour avoir des explications; là, il lui fut dit par le maire n° 1 M. Régnier-Lapin que s'il avait su qu'elle le prendrait sur ce ton, il aurait pris un prétexte administratif pour la congédier, quant à la cause de son renvoi cela regardait la commission des ladders. Nouvelles méthodes ! Guillotine du silence !

Mais si ces deux cas se passèrent dans l'ombre, il n'en fut pas de même pour la titularisation. Des camarades travaillant depuis des années demandaient à être titularisés, ne voulant pas rester entre deux selles. Pendant plusieurs mois leur cas se posa avec acuité devant la section, sans qu'évidemment celle-ci prenne position, autre que de poser la question à la commission du personnel. Enfin, un jour, on apprit que c'était chose faite. Il ne restait plus qu'à attendre les emplois réservés.

Deux camarades furent envoyés par la préfecture : un paveur, un balayeur. Le maire pouvait donc titulariser trois aides paveurs, trois balayeurs. Les demandes pour les paveurs étaient de quatre, il en restait un sur le sable. Quant au balayeur, il n'y en avait pas, puisque qu'on certifiait qu'il était matériellement impossible de titulariser l'heure actuelle à cause des nouvelles circulaires. Mais du fait que la pré-

fecture n'envoyait qu'un postulant, il restait trois emplois à la disposition du maire, qui auraient dû être attribués aux plus anciens.

Il se trouva que l'aide-paveur était un des plus anciens; il était donc facile de le titulariser comme balayeur. On ne se soucia pas de cela. Il fut congédié. A noter que le maire a laissé les emplois à sa disposition, vacants. Le maire demanda au centre de prendre sa défense. Bien entendu le centre fit le contraire. Si c'était été une municipalité toute autre, vous parlez d'un fromage. Quoique membre du Parti, je n'ai pas pris position en faveur du renvoi et brisai la discipline du Parti, sous le prétexte que j'étais malade. Dans les deux votes, M. Colin, si tu as bonne mémoire, je me suis abstenu, j'ai eu même ton approbation, en disant que j'avais fait la meilleure intervention, et que jamais on n'aurait cru cela de moi.

Tu as raison; le jour où j'ai compris que je faisais fausse route, le jour où j'ai compris que les méthodes Staliniennes n'avaient qu'un but; me couper des masses, je fis tout pour les combattre.

Pourtant, tous ces faits ne sont que de second ordre à côté du cas des pentes auxiliaires qui furent mis à pied pendant huit jours, sous le prétexte qu'il n'y avait plus d'argent. Cela aurait été valable si on ne les avait pas réembauchés, si on n'avait embauché d'autres ouvriers, mais surtout si on ne leur avait pas fait signer une déclaration où ils s'engageaient à n'être jamais titularisés; mieux : à n'être jamais auxiliaires permanents.

C'est la répétition d'Aulfray en plus grand, qui fit tant de bruit à son heure.

Vous pensez que la section allait protester ? Pas du tout, ils enregistrèrent simplement un scandale de plus. On ne pouvait, soit disant prendre leur défense du fait qu'ils avaient signé une déclaration imposée. Malgré tout, le centre fut averti, pour prendre position, mais comme toujours, il se déroba. Le syndicat des communaux a d'autres chats à fouetter, que les municipalités qui rejettent nos revendications; il est de beaucoup préférable de lutter contre ceux qui veulent défendre leurs revendications et leurs camarades.

Les raisons de ces méthodes, c'est qu'il faut aujourd'hui à la bureaucratie décadente des hommes bien à elle, pouvant être menés comme des girouettes. Mais cela dure, ce que durent les roses. On veut avoir des votes unanimes sur le rapport d'activité, et voter la section, puisque jeudi les présents avaient encore diminués sur le jeudi précédent : 23 camarades sur 87 syndiqués; pourtant cette réunion était réservée pour la discussion des rapports de la C. G. T. U.

Camarades qui délaissent la section, vous êtes les plus fauils. Ce n'est pas en laissant l'adversaire manœuvrer seul sur le champ de bataille, que l'on pourra endiguer le ravage, mais en lui faisant face.

Vous le comprendrez, j'en suis sûr et à la prochaine réunion syndicale, vous serez présents, il ne s'agira pas, bien au contraire, de lutter systématiquement contre les camarades qui dirigent la section, mais de les aider dans leur travail, par là nous démasquerons les vrais responsables.

Pour la défense de nos revendications. Pour la réunion de tous les communaux sous la bannière de l'Unité au travail !

C.

Dans le prochain numéro : La section syndicale de l'asile au travail.

## TRIBUNE DE DISCUSSION

### « QUE FAIRE ? »

(Suite du précédent numéro.)

L'adoption définitive de la position du Nouveau Parti est même, pour l'U. G. une question de vie ou de mort. En effet, les conditions sont mûres pour que se développent pratiquement les bases théoriques qui font la force de la Ligue communiste. Si l'Opposition continue stérilement à vouloir rester collée au Parti, à être séparée des masses, elle va vers la désagrégation. La transformation en Parti permettra l'action nécessaire et la liaison avec les masses.

Les conditions pour la création d'un nouveau Parti sont parfaitement mûres :

1° Les événements d'Allemagne ont jeté un trouble immense parmi les meilleurs membres du Parti, même parmi ceux qui défendent encore aujourd'hui le Parti et la ligue de l'U. G. Nous pensons qu'avec les événements d'Allemagne, selon la parole de Lénine, le Prolétariat a fait sa propre expérience.

Historiquement, l'U. G. s'est effondrée en tant que force politique.

D'autre part dès le moment où l'O. G. a posé la nécessité du nouveau parti en Allemagne, elle posait en fait la nécessité d'une nouvelle Internationale.

2° Au point de vue organisation la section française qui reste le bastion le plus important de l'U. G. est dans un état lamentable.

A Paris, sur 2.000 inscrits, on compte environ 400 membres actifs.

Les jeunes sont dans un état d'indigence effroyable : 6 ou 10 camarades dans un rayon, 40 dans un autre.

A l'intérieur de chaque rayon, on compte sur les doigts les anciens militants, les fondateurs du Parti.

On est obligé de confier des directions de Rayon à des membres qui ont dix mois de Parti; 3° Les meilleurs éléments communistes sont maintenant en dehors du Parti et doivent affluer à un nouveau Parti.

L'Anarchisme, a dit Lénine, a souvent été une espèce d'expiation du mouvement ouvrier pour ses péchés opportunistes. L'opportunisme actuel, succédant à la catastrophe allemande, entraîne de nouveau vers l'Anarchie des éléments qui avaient eu confiance dans l'U. G. et dans la lutte de masse.

La responsabilité de l'O. G. vis-à-vis des milliers de communistes maintenant en dehors du Parti est énorme.

Il faut d'urgence regrouper les forces communistes éparées.

4° Les résistances au nouveau Parti seront nombreuses. Il faut, par une large agitation publique contribuer dès maintenant à détruire le sentimentalisme qui attache encore le membre hésitant à son parti, détruire publiquement le fétichisme de l'appareil soviétique.

Par contre, on peut affirmer qu'il y a un grand nombre de camarades, même parmi les membres du Parti, qui n'ont pas à la Ligue d'Opposition-Fraction, mais veulent le nouveau Parti.

Il faut s'approprier à répondre principalement à trois sortes d'objections :

1° — On diviserait encore le mouvement ouvrier.

Non; cette division n'en est pas une; le Parti prolétarien doit être indépendant. Remède : le front unique.

2° — On ne va pas sans l'autre; c'est la politique de Lénine.

Mieux vaut le nouveau parti indépendant, indispensable à la régénérescence, que la contribution perpétuelle au vieux parti, qui conduit à la dégradation opportuniste et à la ruine.

3° — On ferait le jeu de la Bourgeoisie en affaiblissant le P. C.

Non, pas plus qu'on fait le jeu de la Bourgeoisie en démasquant Léon Blum ou M. Garchery.

En réalité, ce qui est l'intérêt de la Bourgeoisie, c'est d'avoir devant elle un parti prolétarien dégénéré.

Si donc le seul moyen d'avoir un parti prolétarien fort et véritablement révolutionnaire c'est d'en créer un nouveau, est justement par cette création que l'on reprendra carrément la lutte contre la Bourgeoisie.

3. — On ferait œuvre de contre-révolutionnaire attaquant l'U. R. S. S.

Le groupe « Que faire » constate que la position Nouveau Parti Nouvelle Internationale créera un trouble chez certains camarades quant à la position à prendre vis-à-vis de l'U.R.S.S.

La conviction du groupe à ce sujet est celle-ci :

La position « Nouveau Parti » ne peut nullement être en contradiction avec le mot d'ordre de la défense de l'U.R.S.S. La contradiction qui peut apparaître vient du contenu matériel défini et confus qu'on attache au mot U.R.S.S.

La conception de l'Etat soviétique en tant que facteur révolutionnaire situe dans le monde capitaliste telle qu'elle a été exprimée par Lénine amène infailliblement à la conception suivante en ce qui concerne l'U.R.S.S. Le meilleur moyen, le plus profondément de défendre l'U.R.S.S. c'est de hâter la Révolution dans les pays capitalistes principaux. Or, si les camarades reconnaissent le fait que la Bureaucratie de l'U. G. depuis dix ans s'est avérée incapable d'organiser, de diriger la révolution dans ces pays, en dépit de situations révolutionnaires, et s'ils reconnaissent la nécessité, pour faire la révolution, de rompre les liens avec l'U. G. officielle, le meilleur moyen de défendre l'U.R.S.S. est de rompre avec l'U. G.

Ce raisonnement théorique est en parfaite concordance avec la réalité. Il s'avère en effet de plus en plus que l'U. G. n'est plus qu'un appendice de l'appareil gouvernemental soviétique et non l'organisme dirigeant de la Révolution mondiale, ainsi que l'avait conçu Lénine. L'U. G. disparaît derrière la diplomatie soviétique de plus en plus obligée de manœuvrer avec les Etats capitalistes par suite de la croissance des forces intérieures de production et de l'accumulation périodique de difficultés intérieures. Pour les ouvriers soviétiques, l'U. G. n'existe plus : ses rares appels paraissent dans les journaux soviétiques comme étant de simples articles parus dans la « Humanité ». La diplomatie soviétique, obligant désormais l'U.R.S.S. à être obligé d'adopter l'arme officielle de ces Etats dans leurs rapports internationaux, habituels, c'est-à-dire le pacifisme vulgaire. Ce pacifisme mine l'action révolutionnaire de l'avant-garde ouvrière pour la défense de l'U.R.S.S.

ABONNEZ-VOUS

SOUSCRIVEZ

COLLABOREZ

à « LA VÉRITÉ »

AVANT LE CONGRÈS DES JEUNES CONTRE LA GUERRE ET LE FASCISME

Léninisme et Barbuisme

Après Amsterdam, après Pleyel voici le Congrès mondial des Jeunes... Le Congrès mondial des Jeunes... Amsterdam et comme Pleyel ce Congrès (Congrès) est l'expression bureaucratique d'un besoin réel et pressant.

La bureaucratie se révèle dans la préparation du Congrès sous son double aspect. Devant la bourgeoisie et la petite bourgeoisie elle rampe lamentablement. Pour le prolétariat, par contre, ou plutôt pour la mince couche influencée par le stalinisme, c'est l'ordre sans discussion.

Par contre quelle est l'attitude de la bureaucratie à l'égard des soi-disant larges couches entraînées dans le front unique ? La, l'I. C. disparaît. Aucun document officiel de l'exécutif de Moscou n'existe dans cette aventure qui a pourtant profondément engagé les sections nationales de l'I. C.

Il n'y a même plus de P.C., car, en effet, ce ne sont ni les partis ni l'Internationale qui participent officiellement au mouvement. Mais ce sont les rayons qui adhèrent en tant que rayons voire même les cellules. Il ne faut pas égarer les « alliés ». Quant au fond, pour nous, communistes, la guerre est le produit inéluctable du régime social existant ; en conséquence, la lutte contre la guerre prend un caractère de lutte de classe.

L'avenir du mouvement amsterdamien ne fait aucun doute. Son passé est garant de son avenir. La guerre peut éclater au Maroc et en Chine, Hitler peut venir au pouvoir, le « puissant mouvement de masses » démontrera son impuissance. Mais, royalement et dignement, Barbusse se met à l'œuvre, quelques pages poignantes sur ces horreurs sont pondues le « Comité Européen » recommande aux comités locaux de « réfléchir à la guerre qui fait rage au Maroc ».

Cependant, comme nous étions à Amsterdam et à Pleyel, nous avons voulu apporter notre point de vue. Notre adhésion a été envoyée au Comité provisoire. Pas de réponse. Mais notre voix trouvera quand même son chemin. Éduquer les jeunes, c'est d'abord leur faire prendre conscience du rôle que joue dans la lutte du prolétariat les organisations conscientes et responsables qui sont le produit de sa lutte.

Denonciation des espoirs dans la S. D. N. ainsi que de toutes autres illusions pacifistes ; Denonciation des programmes capitalistes de « désarmement » qui servent à duper les peuples ; Refus des votes du budget et de la conscription militaire aux gouvernements capitalistes.

Sur quelle base l'avant-garde révolutionnaire pourra-t-elle, avec de grands fruits, réaliser et développer ce mouvement ? Nous rappelons ici quelques points principaux mis en avant avant le Congrès de Pleyel : Condamner principalement la formule du front unique « seulement pas en bas », qui signifie le refus du front unique en général ; Rejeter et condamner la théorie du social-fascisme ; Ne renoncer dans aucun cas et dans aucune condition au droit de critiquer l'allié provisoire ; Rétablir la liberté de critique à l'intérieur des partis communistes et de toutes les organisations qui se trouvent sous leur contrôle, y compris le congrès antifasciste ; Renoncer à la politique des organisations syndicales communistes indépendantes ; participer activement aux syndicats de masses ; Renoncer à la concurrence indigne avec le fascisme sous les mots d'ordre de « libération nationale » et de « révolution populaire » ; Renoncer à la théorie du socialisme en un seul pays qui nourrit les tendances du nationalisme petit-bourgeois et affaiblit la classe ouvrière dans la lutte contre le fascisme ; Mobiliser le prolétariat européen contre le chauvinisme versaillais et anti-versaillais sous le drapeau des États Unis soviétiques d'Europe.

A PROPOS DE LA DÉCLARATION DE CHARRIÈRE

La Jeunesse Communiste et la moralité révolutionnaire

Le dernier Comité Central de la Jeunesse Communiste était contraint d'avouer la situation catastrophique de la Fédération — montrant par là que loin d'exagérer la situation désastreuse, nous étions probablement restés, dans nos appréciations, au-dessus de la vérité.

Mais le plus tragique n'est pas la chute des effectifs ; non seulement les effectifs diminuent, mais aussi l'intérêt des I. C. pour leur organisation, leur activité et leur combativité. Un exemple caractéristique, c'est la « préparation » du congrès extraordinaire de la Fédération, convoqué d'urgence pour essayer d'enrayer le désastre.

« On ne peut pas mieux peindre la situation de la Jeunesse Communiste. Bien entendu il reste toujours un petit noyau actif. Mais ce petit noyau diminue sans cesse. Et pourtant, grâce au dévouement de quelques jeunes révolutionnaires, grâce enfin à la puissance de ses moyens de propagande (Humo, Avant-Garde, etc.) de nombreux jeunes ouvriers tournent les yeux vers la Jeunesse Communiste. Toute une partie de la jeunesse exploitée voit d'instinct dans les communistes les défenseurs de leurs droits.

« On ne peut pas former un révolutionnaire en lui faisant apprendre par cœur des circulaires et des résolutions » disait la déclaration des Bolcheviks-Léninistes sur le mouvement des jeunes, pour le Congrès de Pleyel. « Il faut au révolutionnaire une pensée critique, une indépendance de jugement, la capacité de défendre courageusement les idées acquises, des qualités ne s'acquérant pas toutes faites dans les livres, mais se forment dans le processus de l'expérience politique. Comme l'air pour les poumons, il faut pour leur développement l'atmosphère de la démocratie du Parti. »

mené aux défaites, de permettre aux différentes courants qui existent même dans le Comité Central de s'exprimer librement dans la presse, la direction staliniste donne à ingurgiter un nouveau bréviaire de formules creuses, elle attaque violemment et injurie Charrière, choisit comme bouc émissaire pour toutes les fautes de toutes catégories commises par les I. C. depuis plus d'un an et elle laisse à la base docile le droit de se déclarer d'accord et de « passer à l'application immédiate de ces décisions. »

« Ils (les trotskystes) espèrent mettre à profit la discussion certes dure, mais indispensable qui a eu lieu au dernier C. C. où a été critiqué sévèrement mon activité à la direction de la Fédération... « seul notre Parti peut critiquer publiquement, dénoncer franchement (?) les fautes et les faiblesses (?)... C'est la seule méthode juste pour liquider toutes les fautes et les faiblesses. » Sur ce Charrière fait un lamentable « mea culpa ».

« Au sein des organes dirigeants non seulement il cachait sa position mais il intervenait pour « informer » de cet état d'esprit qui se développait, alors qu'il en était lui-même l'instigateur et l'organisateur. »

« Mais cela ne suffit pas encore à la direction. La déclaration de Charrière lui est suspecte. Il doit s'humilier davantage, se frapper la poitrine de nouveau, et se rouler plus bas le front dans la poussière. Il doit faire un acte de contrition plus complet, détailler plus longuement son activité « contre révolutionnaire ». Il doit prendre pour modèle les « déclarations » de repentir des Celor-Barbé-Lozary, comme aux services de pénitence qu'on exhibera partout avec une fielle, comme preuve de l'ingénuité bureaucratique. Et que cette exhibition serve d'exemple à tous ceux qui auraient envisagé un instant faire un peu d'opposition !

IL FAUT LIRE :

LE DICTATEUR

En France, le fascisme est la recherche d'une idéologie. Qu'elle vienne de gauche (Marquet, Déat) ou de droite, il lui faut trouver les « idées », les formules, capables de rallier les classes moyennes, la paysannerie et une partie corrompue de la classe ouvrière pour la « révolution nationale ». Ce petit livre est une tentative dans cette voie, et le fait que d'après les libraires, il se vende à des milliers d'exemplaires, doit nous inciter à réfléchir.

« La thèse de l'auteur est la suivante : le dictateur est un homme exceptionnel envoyé par le Destin à un moment critique de l'histoire d'une nation, pour la sauver et lui permettre de « participer du désir d'éternité et en son ultime expression de la recherche de Dieu » (sic).

« La Divinité présente l'homme et la collectivité sent qu'il est nécessaire, « il satisfait en effet en sa personne l'inconsciente passion que nous nourrissons pour la domination », et tout cela à grand renfort de souvenirs historiques (pas toujours exacts) qui vont de Solon, Pisistrate, Athènes et Thémistocle à Bonaparte, Bismarck, Mussolini, en passant par Marins, Sylla, Auguste, Richelieu, Louis XIV, et nous ne les citons pas tous !

« Troisième « idée » de M. Sédché : « Le dictateur est l'homme de Dieu sur la terre ». Il y a à ce sujet tout un chapitre intitulé « Lui » qui re, lève nettement du cabanon. Le Dictateur est un homme qui a le « désir de pouvoir », c'est-à-dire qu'il « participe du désir d'éternité et de la recherche de Dieu ». Les dictateurs sont par suite des hommes divins : « On ne peut pas les tuer, ils sont invulnérables ». Il y a bien l'exemple de César assassiné par Brutus, mais, dit l'auteur : « Le poignard de l'assassin n'enfonça pas dans leur chair le trappu au défaut de la volonté, il pénétra où une maille d'énergie a lâché (sic) ». Il y a bien aussi Napoléon qui si je ne m'abuse a été forcé d'abdiquer. La raison en est la suivante : « Il n'est plus l'homme de la nation, il n'est plus l'homme du Destin, parce que le Destin de la nation n'a plus besoin de lui ». Un vulgaire marxiste n'eût jamais trouvé une explication aussi simple. Ceci en passant qui ressemble à du Coty des meilleurs jours : « Quand le dictateur surgit avec ses mâchoires serrées, la foule, meuble le subit, non seulement parce qu'il est le dominateur, qu'il violente, etc., et encore : « Le dictateur est un échantillon supérieur de la race dans lequel la race se contemple. Il est une merveilleuse réussite humaine... M. Sédché pense sans doute aux morphinomanes et aux invertés du III<sup>e</sup> Reich !

« On a peine à croire que de telles divagations aient pris sur un certain public ; un mysticisme vulgaire, un chauvinisme de bas étage, de vieux oripeaux volés à Mussolini et à Hitler, l'exaltation de Napoléon, et enfin une science historique tout à fait rudimentaire, telles sont les apports de ce livre. Malheureusement l'exemple italien, et récemment l'exemple allemand sont là pour nous prouver que de telles divagations ne résistent pas sans écho. Les masses petites bourgeoises qui ne veulent pas se laisser braver se racrochent à n'importe quelle branche, celle-ci fillette tendue par M. Sédché. Contre cela, les « Front commun » et les « Front mondial » ne pourront rien. Seule une action concertée de la classe ouvrière tuera dans l'œuf, les germes de fascisme en France. J. Maurnade.

A LILLE

En vue du congrès mondial des jeunes

Le Comité d'initiative de Lille avait convoqué le 9 septembre, une réunion publique pour la désignation de délégués au congrès mondial de la jeunesse ; il y avait à cette réunion 150 personnes environ, parmi lesquelles quelques jeunes socialistes.

Après les exposés des divers orateurs dont Delattre, secrétaire de la section S.F.I.O. d'Hautmont, Marie-Louise, des J. C., ce fut le tour d'un de Lille qui donna individuellement en tant que socialiste son adhésion au congrès. Le jeune socialiste lillois Rypert lut d'abord la lettre qu'il avait reçue de Saint-Venant, secrétaire de la section socialiste de Lille, et la réponse qu'il avait faite pour expliquer ses dissentiments. Pendant son exposé, il fut pris à parti par les membres des J. S. présents qui lui reprochèrent de ne pas avoir participé à la réunion de son groupe ; comment voulez-vous que les jeunes ouvriers socialistes prennent Rypert au sérieux.

disant : « Je n'ai plus dans les réunions communistes ». Un jeune ouvrier socialiste allemand vint exposer devant l'assemblée les multiples trahisons de la social-démocratie et il reconnut que Hitler avait pris le pouvoir sans aucune résistance de la part de la classe ouvrière allemande, ce qui démontre vraiment que ni la social-démocratie, ni le parti communiste n'ont préparé la résistance de la classe ouvrière allemande ; pourquoi dire à tout instant que seuls les premiers ont trahi, alors que véritablement, ils n'ont pas fait mieux l'un que l'autre ? Le grand stratège Foronodé Bonte vint nous faire un de ses discours habituels qui n'a produit aucun effet sur les jeunes socialistes présents, surtout après les insultes que ceux-ci avaient reçu de la part de certains membres du parti.

« Vive le front unique d'organisations prolétariennes. Marcel Cornille.

Riposte de classe aux crimes de la peste brune !

Le monstrueux procès de Leipzig est commencé. La dictature hitlérienne veut verser démonstrativement le sang de quatre dirigeants communistes. Elle poursuit la manifestation insolente et haineuse de sa victoire. La classe ouvrière mondiale sait clairement que les bourreaux du peuple allemand préparent un assassinat calculé et prémédité.

Le coup qu'on porte sur l'arène allemande est un coup qui atteint le mouvement prolétarien entier. Le prolétariat international n'assistera pas impuissant au meurtre des quatre militants voués à la mort par les nazis.

La défense de Torgler, de Dimitrov et de leurs camarades, doit être replacé sur son terrain de classe. Le procès de Leipzig n'appartient pas à la série des « erreurs judiciaires » ; c'est le couronnement de la lutte menée par le fer et par le feu par les mercenaires du capital financier contre la classe ouvrière, contre ses organisations et ses militants. La pompe du procès de Leipzig constitue moins un alibi judiciaire que l'apparat terroriste autour d'une exécution. Ce n'est pas sur le terrain incertain et glissant du sentiment de justice des moralistes bourgeois que la défense de Torgler se développera avec force. Certes on ne peut qu'enregistrer que les juges de Leipzig sont incapables de présenter la moindre justification de leur accusation immonde. Mais c'est la classe ouvrière frappée et menacée qui doit prendre en mains la défense de Torgler et sa propre défense. Confier la défense de Torgler et du prolétariat allemand aux avocats bourgeois des bourgeois rivaux de l'Allemagne, s'abandonner aux démocraties chauvines, c'est affaiblir la défense indissoluble de Torgler et du prolétariat, c'est préparer les défaites de demain.

ministres de roi anglais aient pris leurs responsabilités à Londres, que les témoignages de ceux que les stalinistes appelaient hier les pires « social-fascistes », les Breit-scheid et même les Grezinski aient été entendus, bien. Mais que le parti n'appelle pas le prolétariat, et l'avant-garde révolutionnaire, à suspendre leur action de classe à l'opinion des juristes bourgeois. La lutte contre le fascisme n'est pas une lutte juridique, mais une lutte de classes.

Il faut maintenant préparer sérieusement dans les jours que doit durer le procès un énergique mouvement de solidarité du prolétariat contre les crimes de la Peste Brune. Il faut l'appeler à exercer sa force de classe. Il faut appuyer la manifestation organisée à Vincennes. Mais on ne peut pas se satisfaire de ce « rassemblement » préparé étroitement. IL FAUT MARCHER VERS LA RÉALISATION D'UNE JOURNÉE DE GREVE GÉNÉRALE. Il faut appeler les deux grandes centrales syndicales à réaliser cette grève. Il faut utiliser les deux congrès syndicaux pour poser cette question et créer l'organisme capable de la réaliser dans toute son envergure.

Ainsi un pas sera fait pour la défense des quatre innocents voués au supplice et pour la lutte du prolétariat contre l'hydre fasciste. SUR L'U. R. S. S. L. TROTSKY L'Economie Soviétique en danger 2 fr. Signal d'Alarme (Le danger menace de plus près) ..... 0 fr. 50 A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Compte chèques : Naville 1333-80, Paris. Imprimerie Centrale de la Bourse 117, rue Réaumur, Paris (9<sup>e</sup>) Travail exécuté par des ouvriers syndiqués La Gérant : P. Frank.

Spectacle ouvrier

Le groupe théâtral Une Graine, nous envoie le communiqué suivant : Une graine de syndicalisme. — Actuellement, nous préparons un spectacle pour la Confédération du Travail Syndicaliste Révolutionnaire. Il aura lieu le dimanche après-midi 8 octobre, à 14 h. 30 précises, salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue du Petit-Thouars, métro : Temple ou République. Comme nous commencerons à l'heure indiquée, il est souhaitable que nos spectateurs soient exacts au rendez-vous. Les portes seront ouvertes dès 11 heures. Le programme entièrement nouveau et aussi divers que possible, comportera une particularité sur les précédents : un drame de l'exploitation capitaliste, inédit et spécialement composé pour la C.G.T.S.R. De plus, « Une Graine », marquera probablement un progrès sur son dernier spectacle. Gardez pour nous votre dimanche après-midi du 8 octobre. P.-S. — Les lecteurs de « La Vérité » sont d'autant plus invités qu'« Une Graine » doit donner pour eux son deuxième spectacle à venir... qui sera tout différent et comportera aussi des inédits. En assistant à la matinée pour la C.G.T.S.R., ils prendront un premier contact avec nos capacités de cette saison, sans pour cela consommer d'avance le spectacle qui leur est réservé. « UNE GRAINE ».